



## Panem Et Circenses / A.Iter S.essio / **LOSS - LAYERS**

**Type :** Performance.      **Durée :** 2 x 30 minutes.      **Date de création :** Loss - 6 octobre 2007 / Layers - 6 janvier 2009.

### **Descriptif :**

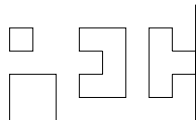
Les projets **LOSS** et **LAYERS** interrogent des situations de perte (équilibre, repères, contrôle, identité). D'abord provoquée par un monde hostile, puis de façon plus intérieure. Ce sont deux combats qui se déroulent en des temps subjectifs différents procédant par contraction ou extension. L'un en une accélération constante, une suractivité soumise à la pression, l'autre, un ralentissement apparent du corps qui cherche à s'extraire d'émotions paralysantes.

Et persiste autour un environnement intense. On y ressent l'absence de repère d'un monde mouvant. L'image se mêle au corps. Le regard navigue entre illusion et réalité. Le doute puis le trouble s'installe incitant le spectateur à déceler d'infimes détails significatifs et entrer à son tour en résistance, acceptation ou repli face au débordement.

Ces performances se présentent dans un même dispositif restreint, une surface carrée, blanche, éclairée verticalement par la seule source d'une projection vidéo, avec le public autour sur trois côtés ou en disposition frontale. Plusieurs versions peuvent également être présentée : solo, duo ou multiple.

Pour **LOSS**, c'est après avoir composé la musique que l'image sera travaillée à partir de dessins aux traits simples, organiques et suggestifs, relevant à la fois de la topographie et de l'exutoire émotionnel. La vidéo se construit en une lente métamorphose graphique progressant jusqu'à l'accumulation extrême d'images. Puis le résultat est confronté aux propositions des chorégraphes qui produiront chacun leur propre version. Le corps à l'origine en osmose avec l'environnement multimédia, s'en sépare peu à peu, jusqu'à atteindre dans le vacarme une désarticulation mécanique. Le résultat donne à voir un univers sombre et puissant, où l'on ressent insidieusement l'accélération, la profusion et la négation de l'être. Un personnage naît, grandit et se bat désespérément, jusqu'à l'anéantissement.

**LAYERS** se décline en une série de séquences construites de façon similaire avec plusieurs niveaux de lecture. Sens, énergie et matière ne font qu'un. D'abord un éblouissement soudain marqué d'un violent coup de bol tibétain, puis la lente progression sombre jusqu'à la prochaine rupture ou impasse. Chaque arrêt peut se lire comme une mort, un masque ou une émotion paralysante (peur, refus, cynisme, regret, vide, tristesse). Mise en lumière de ce qui pourrait être si bien caché. Or la difficulté ne réside pas tant dans la transition que dans la réaction de l'humain face à tout changement. Comment continuer ? Peut-être n'est-ce juste qu'une question d'angle de vue, de positionnement. Le déplacement se fait alors dans un flux pictural obscur et dans le déroulement de la composition musicale, en de longues résonances métalliques, jusqu'au redressement final sous le flot visuel de signes d'une langue inconnue. Nous passons de la sensation à l'écriture de celle-ci. Chacune d'elle devient mouvement, construite sur ses propres ruines. La temporalité imposée doit laisser aux témoins de cette lutte le temps de plonger en eux-même, ou pas. Résurgence, effacement, lassitude, avancée, résistance et ténacité en sont les articulations.



## **Panem Et Circenses / A.lter S.essio / LOSS - LAYERS**

### **Remarques :**

L'oppression provoquée par le son et l'image, et qui peut gêner l'appréciation de la chorégraphie ne fait elle pas sens ? Ne peut-on y voir la question de l'être, de l'existence, de la beauté du monde parasités par toutes sortes de pollutions sociales, politiques, économiques ? La fonction de la musique (ou de l'image) doit-elle toujours être de sublimer la partition chorégraphique ? Doit-elle juste avoir fonction de faire-valoir ? Le plus important n'est il pas que l'ensemble parle de quelque chose ? Plus que d'offrir au spectateur un bon moment de distraction, une forme de plaisir qui ne serait que l'interruption du processus. La forme est ici conçue non seulement comme véhicule, mais aussi comme génératrice de sens. Tout répond à la nécessité, y compris la chorégraphie. Incarner une idée, une chose, un état, un paysage. Pousser les interprètes dans la quête de leur interprétation propre. Pas de mouvement pour le mouvement mais plus un état de corps dans un contexte donné. La perfection et la beauté du geste selon des critères techniques et virtuoses ne viennent qu'en second plan. Le chemin de cette énergie circule du geste au coeur, puis à l'esprit.

### **Recherches :**

« tibetan temple bells » Acama, « masques africains » collection Barbier-Mueller, « la chambre claire » Roland Barthes, « la raison du plus faible » Lucas Belvaux, « tarnation » Jonathan Caouette, « l'inconvénient d'être né » Cioran, « notre besoin de consolation est impossible à rassasier » Stig Dagerman, « l'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford » Andrew Dominik, « quelqu'un va venir » Jon Fosse, « waiting room » Fugazi, « sombre » Philippe Grandrieux, « Fragments » Héraclite, « la raison du plus fort » Patrick Jean, « éloge de l'ombre » Tanizaki Junichiro, « les statues meurent aussi » Chris Marker - Alain Resnais, Merzbow, « violence des échanges en milieu tempéré » Jean-Marc Moutout, Jackson Pollock, « le désordre des langages » Jacques Rebotier, « l'état d'incertitude » Claude Régy, Jean-Claude Risset, « zen sake haiku » Santoka, Bill Viola, « ce qui arrive » Paul Virilio, « la jeune fille suppliciée sur une étagère » Akira Yoshimura.

### **Citations :**

« au prise avec la mort, le piment rouge vif » Santoka.

« Le marchand : Et toi, mon cher, pourquoi pleures-tu, car je préfère causer avec toi ?

Héraclite : Je regarde toutes les choses humaines, ô étranger, comme tristes et lamentables, et rien qui n'y soit soumis au destin : voilà pourquoi je les prends en pitié, pourquoi je pleure. Le présent me semble bien peu de chose, l'avenir désolant : je vois l'embrassement et la ruine de l'univers : je gémis sur l'instabilité des choses ; tout y flotte comme dans un breuvage en mixture ; amalgame de plaisir et de peine, de science et d'ignorance, de grandeur et de petitesse : le haut et le bas s'y confondent et alternent dans le jeu du siècle. » Lucien citant Héraclite.

### **Équipe :**

Cécile Attagnant (dessins, graphisme, photographie), Charlotte Auché (administration, diffusion), Pierre Fruchard (guitare), Yoko Higashino (chorégraphie, interprétation, costumes), Diane Lara (production, diffusion), Irwin Leullier (photographie), Mathilde Leroy (camera), Matthieu Levet (dessins, vidéo), Erik Lorré (technique vidéo), Fabrice Planquette (conception, création sonore, vidéo, programmation), Thierry Wilmort (technique vidéo, régie, camera), Yum Keiko Takayama (chorégraphie, interprétation, costumes).

### **Partenaires :**

PEC, ASSECARM, Conseil Régional de Picardie, La Lune des Pirates, les Fées d'Hiver, La Tannerie, Maison de la culture d'Amiens.

### **Budget :**

Cette pièce a été réalisée grâce au prêt et au bénévolat fournis par chacun des participants. Son coût est estimé à 60000 €. La participation financière a été de 7000 € (loss) + 14500 € (layers).

**Technique :** sur le site PEC - <http://www.pan-etc.net/res/doc/as/II/LL-tech.zip>

**Vidéo :** <http://www.pan-etc.net/nav/vp.html>

**Photos :** <http://www.pan-etc.net/res/doc/as/II/LL-visu.zip>

<http://www.pan-etc.net/res/doc/as/II/LOSS-pict-yoko.zip>

<http://www.pan-etc.net/res/doc/as/II/LOSS-pict-yoko.zip>

<http://www.pan-etc.net/res/doc/as/II/LAYERS-pict-Yum Keiko Takayama.zip>



## **Panem Et Circenses / A.lter S.essio / LOSS - LAYERS**

### **Dates :**

- 7 octobre 07, Nuit Blanche - Lune des Pirates, Amiens.
- 5, 6 Juin 08, Fées d'Hiver, Crévoux, Hautes Alpes.
- 12 Juin 08, La Tannerie, Barjols, Var.
- 19 Juin 08, Lune des Pirates, Amiens.
- 23 Oct. 08, La Luciole, Alençon.
- du 6 au 10 Jan. 09, Festival Tendance Maison de la Culture Amiens.
- du 01 au 03 Mai 09, LEV Festival Laboral escena, Gijon, Espagne.
- 15 Mai 09, La Luciole, Alençon.
- 19, 20 Juin 09, Théâtre du Lierre, Paris.
- du 9 au 12 Oct. 09, Coda Dance Festival, Oslo, Norvège.
- 29 janvier 2010, A4, Bratislava.
- 26 mars 2010, festival 360°, La Passerelle, Saint-Brieuc.
- 6 avril 2010 Banska Bystrica Slovaquie
- 7 avril 2010 Kosice Slovaquie
- 10 avril 2010 Théâtre Sfumato de Sofia Bulgarie
- 14 avril 2010 Festival April Meetings Belgrade Serbie
- 16 avril 2010 Théâtre Hongrois Timisoara Roumanie
- 20 avril 2010 Centre National de la Danse de Bucarest Roumanie.
- 12 mai 2010, Mapping festival, Genève, Suisse.
- 24 septembre 2010, Tarptautinis Modernaus Sokio Festivalis, Kaunas, Lituanie.
- 27-28 septembre 2010, Centre Pompidou + théâtre du Saulcy, Metz.
- 17 décembre 2010, 2angles, Flers.



## Panem Et Circenses / A.Iter S.essio / LOSS / Note

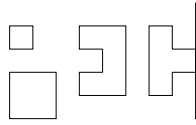
Qu'avons nous perdu ?  
Qu'avons nous perdu dans cette profusion ?  
Qu'avons nous perdu dans cette course folle ?  
Que peut-il naître alors de tout cela ?  
Quel vide ? Quelle confusion ?

Du noir au noir.  
Du sol au sol.  
Trois éléments, trois univers, trois développements parallèles.  
Danse, images et son en une évolution commune.  
En interaction constante.  
Parfois en accord, parfois en conflit.

Non pas l'illustration concrète d'un monde en perte.  
Peut-être la projection de ce monde en accélération.  
Jusqu'à l'implosion. Le repli intégral.  
Puis une nouvelle mise en orbite.  
L'amorce d'un nouveau cycle.  
Ne pas expliquer mais faire sentir.  
Ne rien montrer d'autre que ce(s) corps, forme(s) en déséquilibre.  
En redressement.  
Puis désarticulé(s) narguant la rupture.

Un souffle, plainte lancinante d'une corde frottée.  
Un être apparaît, se remplit, puis s'ouvre peu à peu.  
Lente métamorphose.  
Découverte de son espace.  
Exploration d'un monde.  
Mise à l'épreuve de l'équilibre.  
De l'échange.  
Définit alors son territoire.  
Rouge sang.  
Frontière fragile.  
Entaillé.  
Blessé.  
Impacts successifs comme autant de coups portés ou subis.  
L'épiderme intacte.  
Atteint malgré tout au coeur.  
Puis renaît sous une autre forme en mouvement.  
Se confond dans l'image.  
Parfois interrompu ou nourri par celle-ci.  
Pour se fondre enfin en de multiples figures.  
Dans le vacarme incessant de son univers.  
Multiplication infernale.  
Unité perdue.  
Sans repère.  
Désorienté.  
Morcelé.  
Jusqu'au point de non-retour...

FP, osaka, juin 2007.



## **Panem Et Circenses / A.Iter S.essio / LOSS / Partition**

### **1/ ORGANIQUE**

oeuf. respiration. tremblement. déploiement. première naissance. communion avec la forme visuelle. développement commun du corps, de l'image et du son. découverte de l'espace confiné du dessin. travail au sol.

### **2/ HUMAIN**

passage au blanc. fixer la position. prêt à bondir. redressement lent, dévoilement du visage.  
phase d'expérimentation de l'espace au delà du dessin, de son propre corps, de l'équilibre, de la hauteur, du rapport à l'autre.  
tenter l'échange, la séduction avec l'audience, l'unité.  
sentir le rythme jusqu'à être à l'aise et souple dans cette espace.  
délimitation du territoire. déjà une ligne de mort. fermée sur elle-même. s'y allonger. libre et satisfait.

### **3/ SANG**

supporter l'attaque, la contamination. esquiver. tenter de maintenir la lumière.

### **4/ CROIX**

tenter de contenir l'espace puis se figer pour accueillir la projection de la nouvelle forme.

### **5/ MACHINE**

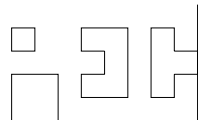
perte de contrôle. mécanisation, robotisation progressive. le corps toujours en mouvement jusqu'au danger réel d'épuisement.

### **6/ TUNNEL**

perte de repère. disparition du rythme. début de la chute. égaré au milieu d'une foule invisible. ivre. tourbillonne comme une feuille au vent. pris dans la spirale, en chute. ralentissement. épuisement. lutte. lente descente vers le sol

### **8/ NEANT**

sentir la chaleur du signe négatif, se retirer juste avant son extinction.



## Panem Et Circenses / A.Iter S.essio / **LAYERS** / **Note**

Dès la création de loss surgissaient en moi les images de layers.  
L'intuition d'une autre perte. Plus intime.  
Comme autant de départs avortés.  
Déplacements immobiles.  
Le personnage anéanti tenterai sa lente reconstruction.  
Vers une nouvelle naissance.  
Sur la base de son propre mouvement.  
Généralant lui-même l'espace pictural.  
Prisonnier de ses propres démons.

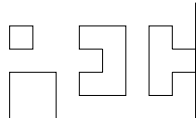
Depuis l'obscurité, le tintement d'un bol.  
Sa résonance infinie.  
Le visage effaré inondé de lumière.  
Aveuglement.  
Comme au sortir d'un rêve sombre.  
De ces rêves dont on ne s'échappe pas.  
Où l'on tente désespérément de fuir,  
Enlisé à jamais dans cet instant figé.

Amorce d'un mouvement.  
Celui-ci sera répété dans l'image projetée.  
Désincarnée. graphique.  
Boucles sonores et picturales synchronisées en couches successives.  
Palimpseste audiovisuel. douce accumulation.  
Le corps avance dans la pénombre.  
Déplacement à peine éclairé par le flux noir et blanc.  
Eau. Rivière.  
Remontant à la source ou suivant son cours jusqu'à l'océan.  
La marche ultime avec les ombres des êtres perdus.  
Un ralentissement du temps.  
Assombrissement.  
Reste le contour de la première position figée.  
Trace. La première mort.  
Subtile évolution des cycles d'images et de sons accompagnant ce mystérieux parcours vers le noir.

Incertitude quant aux gestes.  
Comme de cette main tendue dont on ne sait si c'est un appel ou une offre.  
Une présence invisible: être perdu ou rencontre à venir.  
Une fébrile avancée dans le regret de ce (ceux) qu'on abandonne(nt) ou dans la peur de ce qui pourrait advenir.  
Jusqu'au nouveau point d'ancrage. nouvelle impossibilité.  
Emotions figées.  
La peur, le vide, l'usure, la tristesse...

L'enjeu se trouvera ici.  
Une petite collection de masques et des mouvements sous-jacents qui les relient les uns aux autres.  
Enfin finir debout. Droit comme une ligne. Au centre du cercle.

FP, osaka, décembre 2007.



## **Panem Et Circenses / A.Iter S.essio / LAYERS / Partition**

### **1/ PEUR.**

quelque chose à l'intérieur, l'éjecter. la nécessité de fuir. mais le corps résiste comme englué. progression lente vers la tristesse, la mélancolie.

### **2/ RENONCEMENT**

devient mouvement, malgré tout. la peau se dessèche. l'esprit refuse mais c'est pourtant réel.

volonté d'aller vers sa mémoire sans le pouvoir. tiré vers l'arrière, de long cheveux invisibles. décider de partir, tirer son passé, mais avancer.

puis décider de couper et tenter de se redresser.

la fierté de la réussite. le contentement. l'apaisement.

### **3/ CYNISME**

vers insouciance et danse heureuse.

### **4/ REGRET**

se retourner, tendre la main, hésiter, puis avancer.

marcher une dernière fois avec les ombres des êtres disparus. portant le poids de toutes ces vies. mu par l'énergie de la lumière, refaisant sans cesse le parcours, mais aussi se consumant, perdant son énergie peu à peu, s'enfonçant dans le sol, finir à genou. un entre-monde entre celui des morts et celui de la représentation.

### **5/ VIDE**

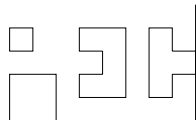
tenter de se remplir. manger son propre corps. le bras tente de fuir. lécher ses plaies. le bras est animal. enchaîné. se libérer. le corps est animal. rechercher la nourriture. attraper quelque chose. être fort. délimiter son territoire, l'affirmer. le sécuriser. écarter tout danger. manifester sa présence. l'imminence d'une parole. sentir une dernière fois le territoire. un adieu. la certitude du départ prochain. se lover. sentir la fatigue, la lassitude. s'allonger. et se reposer. se redresser. puis, léger, effectuer le dernier trajet.

### **6/ TRISTESSE**

désemparé au réveil. comme au sortir d'un mauvais rêve. recherche du réconfort. sentiment profond de solitude. revivre cette traversée. se déplacer vers le centre.

### **7/ DEPART**

se redresser le plus lentement possible. devenir un arbre. offrir son dos, cou, tête à l'inscription et au liquide noir. finir dos au public.



## Panem Et Circenses / A.Iter S.essio / LOSS - LAYERS / Homo Spectator

Dès le premier volet, Loss vous propulse à la vitesse d'un avion à réaction dans un univers parallèle avec une violence inattendue et une accélération qui vous scotche à vos sièges. Le propos ne laisse pas indifférent et nous place directement sans détour au centre du sujet qui nous préoccupe tous : notre condition humaine reliée à son sens. La naissance, le monde, sa violence, sa dérision, rien n'échappe à l'oeil de Fabrice Planquette qui place le fragile corps de Yum dans un espace aussi réduit que celui de notre connaissance sur l'univers. Il s'y développe alors une narration puissante, sans équivoque et qui réduit chaque spectateur à son propre nombril. On en ressort pas tout à fait le même après cette expérience sonore et visuelle. Le second volet, Layers tente d'apaiser les esprits comme si après une (re)naissance forcée que chacun d'entre nous n'a pas souhaitée se résigne à vivre dans ce monde irrationnellement rationnel. Un début de poésie s'y développe alors, ainsi le monde peut alors exister car il a au moins un observateur. Ces deux tableaux nous invitent à observer notre univers et proposent de prendre conscience qu'il existe autant de mondes que d'humains.

**Erik Lorré**, directeur artistique Fées d'Hiver.

Tension - Affrontement - Seule - Animal - Parcours - Recommencer - Folie - Répit - Echapper - Sans fin

**Manu Egéa**, compositeur.

"Une expérience multi-sensorielle poignante et submergeante."

oui ça fait deux "-ante", mais je peux en proposer d'autres, comme :  
captivante, poignante, déchirante... stressante (ah non pardon pas celui là)

**Boris Thomas**, assistant de programmation cinéma.

une forme granulaire, fonctionnant par accumulations parasitaires, puis la/les chute(s), ou entailles viennent ébranler la surface audiovisuelle, déjà fragilisée...

**Vincent Ciciliato**, artiste.

Un trait de lumière. Progression. Un corps. La ligne prend forme et volume. Flash. La découverte. La surprise et l'effroi. Des flash, des repères. La perte.

Et puis l'eau. La renaissance. Joie, folie, danse. Gong. Rouge / blanc. Epaisseur des couches. S'aventurer vers la hauteur. Debout.

**Mathilde Leroy**, artiste.

univers onirique et contrasté où la pureté est la vérité...  
exploration de la conscience  
naissance de l'être, accouché dans la douleur  
émotion hurlante sous pression  
rencontre extraterrestre au coeur du moi incarné  
tension électrique palpable  
la peur de l'inconnu

**Alex McCarton**, musicien.

c'est pas de la danse, c'est autre chose...

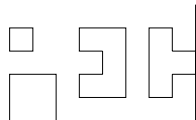
quelques adolescentes anonymes.

Après avoir vu cela, on est heureux d'être en vie.

un professeur d'éducation physique à la retraite.

Allier l'art numérique à la danse contemporaine dans un contexte musical noisy, et articuler le tout pour nourrir un propos sur l'oppression, sans concession, relève d'un étonnant sens de l'écriture chorégraphique. Avec une précision d'horloger, Fabrice Planquette, met en scène nos sens dans une performance où la technologie n'est pas un simple faire valoir mais fait véritablement corps avec le geste pour en décupler l'émotion. Un univers extrême pour un concept radical où "mal-être" et "espoir" nous rappellent, à leur façon, que l'inacceptable rôde toujours aux frontières du supportable.

**Loïc Lecomte**, programmateur musiques actuelles



## **Panem Et Circenses / A.lter S.essio / LOSS - LAYERS / Homo Spectator**

Oui j'ai adoré me sentir ainsi capturée, aspirée et vidée pour être un instant en empathie totale avec ce corps global (la danseuse, la musique, le dessin numérique). Et pourtant il me semblait que le réel, le tangible ne pouvaient pas faire corps avec une sorte de chose fuyante, impalpable, idéale et perdue et reperdue constamment et que les deux cherchaient à se rejoindre sans fin en vain dans une espèce d'urgence abominable. Comme s'il y avait eu deux dimensions incompatibles aux langages incompréhensibles. Et ces dimensions progressivement semblent s'intervertir.

Après l'inquiétude et le vertige de cette aspiration (voire vampirisation) je me suis laissée emporter pour me retrouver très vivante à la fin de cette course inouïe.

**Marie-Noëlle Deverre**, plasticienne

--

A.lter S.essio nous entraîne dans son monde de folie, de bruit et de fureur, en même temps qu'il provoque indéniablement la chaleur et l'empathie. Outre la maîtrise parfaite de la danse et l'emploi pertinent de nouvelles technologies, le propos croise et décroise les grands thèmes humains, dans une forme inclassable. Une expérience, autant qu'un moment de grâce."

**Laetitia Chauvin**, chargée de communication, Ministère de la culture

--

Un spectacle unique, regroupant électronique, vidéo, danse et performance : une perte de repères d'un court instant... contaminant, sombre et troublant.

**David Monet**, relation publique

--

Une performance hallucinante. Toujours agrémenté d'une bande-sonore inquiétante ce projet a repoussé les limites avec une ambiance étrange.

**Ouest France**

--

Loss-Layers est un choc visuel, auditif et émotionnel. Des sentiments enfouis au plus profond de l'être humain, tels que la peur, l'angoisse, la perte resurgissent et explosent en même temps. A découvrir ! Sensations fortes garanties !

**Avantages**

--

Voici une forme qui émeut, parce que le corps se risque et qu'on le sent. Dans des milieux purs et vides de matière, la vidéo et le son fabriquent ses codes spatio-temporels et se heurtent aux corps qui y pénètrent. Avec une tension bouleversante, Yoko et Yum se mêlent aux images ou plutôt s'y confrontent et répondent aux grincements sonores par des flux corporels nerveux et sublimes. On taquine nos nerfs et jamais on ne nous laisse en paix !

**les derniers hommes**

--

(...) ce dialogue vidéo-danse du groupe A.lter S.essio, (...) d'une certaine beauté graphique, prouvait qu'un dispositif puissant ne porte qu'un contenu qui l'est autant.

**Eve Beauvallet**, rédactrice à Mouvement

--